ÉTUDES TRADITIONNELLES

43e Année Décembre 1938 N° 228

MYTHOLOGIE SCIENTIFIQUE

Un des principaux caractères de la science profane, quand elle quitte le domaine de la simple observation des faits, est l'édification de théories purement hypothétiques, et qui nécessairement ne peuvent être rien de plus, étant donné leur point de départ tout empirique, car les faits, qui en eux-mêmes sont toujours susceptibles d'explications multiples, n'ont jamais pu et ne pourront jamais garantir la vérité d'aucune théorie. On sait d'ailleurs avec quelle rapidité sans cesse croissante ces hypothèses, à notre époque, sont abandonnées et remplacées par d'autres, et ces changements continuels suffisent à montrer leur peu de solidité et l'impossibilité de leur reconnaître une valeur en tant que connaissance réelle. Il faut dire que les « savants » eux-mêmes, et notamment les physiciens, ne peuvent guère être entièrement dupes de semblables constructions, dont, aujourd'hui plus que jamais peut-être, ils ne connaissent que trop bien la fragilité ; ils n'y croient que dans une certaine mesure, sans doute assez limitée, et à titre en quelque sorte « provisoire » ; et, bien souvent, ils semblent même en arriver à les considérer moins comme de véritables tentatives d'explication que comme de simples « représentations » et comme des « façons de parler ». Dans ces conditions, il y a là tout au moins quelque chose d'assez vain, et c'est assurément une étrange conception de la science que celle dont procède un

semblable travail ; mais le danger de ces théories est bien plus grand pour le public qui, lui, les prend tout à fait au sérieux et les accepte aveuglément comme des sortes de « dogmes », du moins tant qu'elles durent, et même encore plus longtemps, du fait de leur persistance dans l'enseignement élémentaire et dans les ouvrages de « vulgarisation », où elles sont d'ailleurs toujours présentées sous une forme résolument affirmative, et non point comme les simples hypothèses qu'elles sont en réalité pour ceux-là mêmes qui les ont élaborées. Ce n'est pas sans raison que nous venons de parler de « dogmes », car, pour l'esprit antitraditionnel moderne, il s'agit bien là de quelque chose qui doit s'opposer et se substituer aux dogmes religieux ; un exemple comme celui des théories « évolutionnistes », entre autres, ne peut laisser aucun doute à cet égard ; et ce qui est encore bien significatif, c'est l'habitude qu'ont la plupart des « vulgarisateurs » de parsemer leurs écrits de déclamations plus ou moins violentes contre toute idée traditionnelle, ce qui ne montre que trop clairement quel rôle ils sont chargés de jouer, fût-ce inconsciemment dans bien des cas, dans la subversion intellectuelle de notre époque.

Il est arrivé ainsi à se constituer, dans la mentalité « scientiste » qui est, à un degré ou à un autre, celle de la grande majorité de nos contemporains, une véritable « mythologie », non pas certes au sens originel des « mythes » tel que nous l'avons expliqué en une autre occasion, mais tout simplement dans l'acception « péjorative » que ce mot a prise dans le langage courant. On pourrait en citer d'innombrables exemples ; un des plus frappants et des plus « actuels », si l'on peut dire, est celui de l' « imagerie » des atomes et des multiples éléments d'espèces variées en lesquels ils ont fini par se dissocier dans les théories physiques les plus récentes (ce qui fait d'ailleurs qu'ils ne sont plus aucunement des atomes, c'est-à-dire des « indivisibles », bien qu'on persiste à leur en donner le nom en dépit de toute logique) ; « imagerie », disons-nous, car ce n'est sans doute que cela dans la

pensée des physiciens ; mais le public croit fermement qu'il s'agit d' « entités » réelles, qui pourraient être vues et touchées par quelqu'un dont les sens seraient suffisamment développés ou qui disposerait d'instruments d'observation assez puissants ; n'est-ce pas là de la « mythologie » de la sorte la plus naïve ? Cela n'empêche pas ce même public de se moquer à tout propos des conceptions des anciens, dont, bien entendu, il ne comprend pas le moindre mot ; même en admettant qu'il ait pu y avoir de tout temps des déformations « populaires », il est permis de douter qu'elles aient jamais été aussi grossièrement matérielles et en même temps aussi généralisées qu'elles le sont aujourd'hui, grâce tout à la fois aux tendances dominantes de la mentalité actuelle et à la diffusion tant vantée de l' « instruction obligatoire » et rudimentaire !

Nous ne voulons pas nous étendre ici outre mesure sur un sujet qui se prêterait à des développements presque indéfinis; il serait facile de montrer, par exemple, que, en raison de cette « survivance » des hypothèses à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure, des éléments appartenant en réalité à des théories différentes s'entremêlent dans les représentations vulgaires et y forment parfois les combinaisons les plus hétéroclites. Nous préférons insister seulement quelque peu sur un des aspects de la question : c'est le caractère plus particulièrement extravagant que revêtent ces représentations quand elles sont transportées dans un domaine autre que celui auquel elles étaient primitivement destinées à s'appliquer ; c'est de là que dérivent, en effet, la plupart des fantasmagories du « néo-spiritualisme », et ce sont précisément ces emprunts à des conceptions relevant essentiellement de l'ordre sensible qui expliquent cette sorte de « matérialisation » du suprasensible qui constitue un de leurs traits les plus généraux. On ne saurait s'en étonner quand on voit combien toutes les écoles occultistes, théosophistes et autres de ce genre, aiment à chercher des points de rapprochement avec les théories scientifiques modernes, dont elles s'inspi-

rent même souvent plus directement qu'elles ne veulent bien le dire ; le résultat n'est en somme que ce qu'il doit être logiquement dans de telles conditions ; et on pourrait même remarquer que, du fait des variations de ces théories scientifiques, la similitude des conceptions de telle école avec telle théorie spéciale permettrait en quelque sorte de « dater » cette école en l'absence de tout renseignement plus précis sur son histoire et sur ses origines.

Cet état de choses a commencé dès que l'étude et le maniement de certaines influences psychiques sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, tombés dans le domaine profane ; et l'on peut en somme le faire remonter au XVIII^e siècle, car il ne semble pas que des faits similaires se soient produits antérieurement, sans doute parce que la déviation moderne n'avait pas encore atteint le degré de développement qui devait les rendre possibles. Le trait principal de la « mythologie » scientifique de cette époque, c'est la conception des « fluides » divers sous la forme desquels on se représentait alors toutes les forces physiques ; et c'est précisément cette conception qui fut transportée de l'ordre corporel dans l'ordre subtil avec la théorie du « magnétisme animal ». Les magnétiseurs furent en quelque sorte les précurseurs directs du « néo-spiritualisme », sinon proprement ses premiers représentants ; leurs théories et leurs pratiques influencèrent dans une plus ou moins large mesure toutes les écoles qui prirent naissance par la suite, qu'elles soient ouvertement profanes comme le spiritisme, ou qu'elles aient des prétentions « pseudo-initiatiques » comme les multiples variétés de l'occultisme. Cette influence persistante est même d'autant plus étrange qu'elle semble tout à fait disproportionnée avec l'importance des phénomènes psychiques, somme tout fort élémentaires, qui constituent le champ d'expériences du magnétisme ; mais ce qui est peut-être encore plus étonnant, c'est le rôle que joua ce même magnétisme, dès son apparition même, pour détourner de tout travail sérieux des organisations initiatiques qui avaient encore conservé jusque-là,

sinon une connaissance effective allant très loin, du moins la conscience de ce qu'elles avaient perdu à cet égard et la volonté de s'efforcer de le retrouver ; et il est permis de penser que ce n'est pas là la moindre des raisons pour lesquelles le magnétisme fut « lancé » au moment voulu, même si, comme il arrive presque toujours en pareil cas, ses promoteurs apparents ne furent en cela que des instruments plus ou moins inconscients.

La conception « fluidique » survécut dans la mentalité générale, sinon dans les théories des physiciens, au moins jusque vers le milieu du XIX^e siècle (on continua même plus longtemps à employer communément des expressions comme celle de « fluide électrique », mais d'une façon plutôt machinale et sans plus y attacher une représentation précise) ; le spiritisme, qui vit le jour à cette époque, en hérita d'autant plus naturellement qu'il y était prédisposé par sa connexion originelle avec le magnétisme, connexion qui est même beaucoup plus étroite qu'on ne le supposerait à première vue, car il est fort probable que le spiritisme n'aurait jamais pu prendre un bien grand développement sans les divagations des somnambules, et que c'est l'existence des « sujets » magnétiques qui prépara et rendit possible celle des « médiums » spirites. Aujourd'hui encore, la plupart des magnétiseurs et des spirites continuent à parler de « fluides » et, qui plus est, à y croire sérieusement ; cet « anachronisme » est d'autant plus curieux que tous ces gens sont, en général, des partisans fanatiques du « progrès », ce qui s'accorde mal avec une conception qui, exclue depuis si longtemps du domaine scientifique, devrait, à leurs yeux, paraître fort « rétrograde ». Dans la « mythologie » actuelle, les « fluides » ont été remplacés par les « ondes » et les « radiations » ; celles-ci, bien entendu, ne manquent pas de jouer à leur tour le même rôle dans les théories les plus récemment inventées pour expliquer l'action de certaines influences subtiles ; il nous suffira de mentionner la « radiesthésie », qui est aussi « représentative » que possible à cet égard. Il va de soi que,

s'il ne s'agissait en cela que de simples images, de comparaisons fondées sur une certaine analogie (et non pas une identité) avec des phénomènes d'ordre sensible, la chose n'aurait pas de très graves inconvénients et pourrait même se justifier jusqu'à un certain point ; mais il n'en est pas ainsi, et c'est très littéralement que les « radiesthésistes » croient que les influences psychiques auxquelles ils ont affaire sont des « ondes » ou des « radiations » se propageant dans l'espace d'une façon aussi « corporelle » qu'il est possible de l'imaginer ; la « pensée » elle-même n'échappe pas à ce mode de représentation. C'est donc bien toujours la même « matérialisation » qui continue à s'affirmer sous une forme nouvelle, peut-être plus insidieuse que celle des « fluides » parce qu'elle peut paraître moins grossière, bien que, au fond, tout cela soit exactement du même ordre et ne fasse en somme qu'exprimer les limitations mêmes qui sont inhérentes à la mentalité moderne, son incapacité à concevoir quoi que ce soit en dehors du domaine de l'imagination sensible.

Il est à peine besoin de noter que les « clairvoyants », suivant les écoles auxquelles ils se rattachent, ne manquent pas de voir des « fluides » ou des « radiations », de même qu'il en est, notamment parmi les théosophistes, qui voient des atomes et des électrons ; en cela comme en bien d'autres choses, ce qu'ils voient en fait, ce sont leurs propres images mentales, qui, naturellement, sont toujours conformes aux théories particulières auxquelles ils croient. Il en est aussi qui voient la « quatrième dimension », et même encore d'autres dimensions supplémentaires de l'espace ; et ceci nous amène à dire quelques mots d'un autre cas relevant également de la « mythologie » scientifique, cas qui mériterait à lui seul toute une étude à part, et qui est ce que nous appellerions volontiers le « délire de la quatrième dimension ». Il faut convenir que l' « hypergéométrie » était bien faite pour frapper l'imagination de gens ne possédant pas des connaissances mathématiques suffisantes pour se rendre compte du véritable caractère d'une construction algébrique

exprimée en termes de géométrie ; et, remarquons-le en passant, c'est encore là un exemple des dangers de la « vulgarisation ». Aussi, bien avant que les physiciens n'aient songé à faire intervenir la « quatrième dimension » dans leurs hypothèses (devenues d'ailleurs beaucoup plus mathématiques que vraiment physiques), les « psychistes » (on ne disait pas encore « métapsychistes » en ce temps-là) s'en servaient déjà pour expliquer les phénomènes dans lesquels un corps solide semble passer au travers d'un autre ; et, là encore, ce n'était pas pour eux une simple image « illustrant » d'une certaine façon ce qu'on pourrait appeler les « interférences » entre des domaines ou des états différents, ce qui eût été acceptable, mais c'est très réellement, pensaient-ils, que le corps en question était passé par la « quatrième dimension ». Ce n'était d'ailleurs là qu'un début, et, en ces dernières années, on a vu, sous l'influence de la physique nouvelle, des écoles occultistes édifier la plus grande partie de leurs théories sur la conception de la « quatrième dimension » ; mais c'est là un sujet qui nous entraînerait trop loin, pour le moment du moins, si nous voulions l'examiner plus en détail.

De semblables constatations ne peuvent que contribuer à montrer encore plus clairement combien il est erroné, ainsi que nous l'avons dit bien souvent déjà, de chercher à établir des rapprochements, pour ne pas dire des assimilations, entre les données traditionnelles et les conceptions scientifiques modernes. Que les occultistes de toute catégorie s'y essaient, cela fait en somme partie du travail de « déformation » auquel ils se livrent consciemment ou inconsciemment, et, par surcroît, cette influence exercée si manifestement sur eux par les idées du monde profane prouve encore l'inanité de toute prétention initiatique de leur part ; mais il y a là un véritable « piège » contre lequel on ne saurait trop mettre en garde tous ceux que des tendances sincèrement « traditionalistes » ne suffisent malheureusement pas toujours à avertir de certains dangers.

René Guénon.

LA PORTE ÉTROITE

Au cours de son étude sur le symbolisme du dôme, M. Ananda K. Coomaraswamy a signalé un point qui est particulièrement digne d'attention en ce qui concerne la figuration traditionnelle des rayons solaires et sa relation avec l' « Axe du Monde » : dans la tradition vêdique, le Soleil est toujours au centre de l'Univers, et non à son point le plus haut, bien que, d'un point quelconque, il apparaisse cependant comme étant au « sommet de l'arbre » (1) ; et cela est facile à comprendre si l'on considère l'Univers comme symbolisé par la roue, le Soleil étant au centre de celle-ci et tout état d'être se trouvant sur sa circonférence (2). De n'importe quel point de cette dernière, l' « Axe du Monde » est à la fois un rayon du cercle et un rayon du Soleil, et il passe géométriquement à travers le Soleil pour se prolonger au delà du centre et compléter le diamètre ; mais cela n'est pas tout, et il est aussi un « rayon solaire » dont le prolongement n'est susceptible d'aucune représentation géométrique. Il s'agit ici de la formule suivant laquelle le Soleil est décrit comme ayant sept rayons ; de ceux-ci, six, opposés deux à deux, forment le *trivrid vajra*, c'est-à-dire la croix à trois dimensions, ceux qui correspondent au Zénith et au Nadir coïncidant avec notre « Axe du Monde » (*skambha*), tandis que ceux qui correspondent au Nord et au Sud, à l'Est et à l'Ouest, déterminent l'extension d'un « monde » (*loka*) figuré par un plan horizontal. Quant au « septième rayon », qui

1. Nous avons indiqué en d'autres occasions la représentation du Soleil, dans différentes traditions, comme le fruit de l' « Arbre de Vie ».

2. Cette position centrale et par conséquent invariable du Soleil lui donne ici le caractère d'un véritable « Pôle », en même temps qu'elle le situe constamment au Zénith par rapport à tout point de l'Univers.

passe à travers le Soleil, mais en un autre sens que celui qui a été indiqué tout à l'heure, pour conduire aux mondes supra-solaires (considérés comme le domaine de l' « immortalité »), il correspond proprement au centre, et, par conséquent, il ne peut être représenté que par l'intersection même des branches de la croix à trois dimensions (1) ; son prolongement au delà du Soleil n'est donc aucunement représentable, et ceci correspond précisément au caractère « incommunicable » et « inexprimable » de ce dont il s'agit. A notre point de vue, et à celui de tout être situé sur la « circonférence » de l'Univers, ce rayon se termine dans le Soleil même et s'identifie en quelque sorte avec lui en tant que centre, car nul ne peut voir à travers le disque solaire par quelque moyen physique ou psychique que ce soit, et ce passage « au delà du Soleil » (qui est la « dernière mort » et le passage à l' « immortalité » véritable) n'est possible que dans l'ordre purement spirituel.

Maintenant, ce qu'il importe de remarquer pour rattacher ces considérations à celles que nous avons exposées précédemment est ceci : c'est par ce « septième rayon » que le « cœur » de tout être particulier est relié directement au Soleil ; c'est donc lui qui est le « rayon solaire » par excellence, le *sushumna* par lequel cette connexion est établie d'une façon constante et invariable (2) ; et c'est lui aussi qui est le *sutrâtmâ* reliant tous les états de l'être entre eux et à son centre total (3). Pour celui qui est retourné au centre de son propre être, ce « septième rayon » coïncide donc nécessairement avec l' « Axe du Monde » ; et c'est pour un

1. Il est à remarquer que, dans les figurations symboliques du Soleil à sept rayons, notamment sur d'anciennes monnaies indiennes, bien que ces rayons soient tous tracés forcément en disposition circulaire autour du disque central, le " septième rayon " est distingué des autres par une forme nettement différente.

2. Voir *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, ch. XVI. pp. 204-205.

3. A ceci se rapporte, dans la tradition islamique, un des sens du mot *es-sirr*, littéralement le " secret ", employé pour désigner ce qu'il y a de plus central en tout être, et en même temps sa relation directe avec le " Centre " suprême, en raison de ce caractère d' " incommunicabilité " dont nous venons de parler.

tel être qu'il est dit que « le Soleil se lève toujours au Zénith et se couche au Nadir » (1). Ainsi, bien que l' « Axe du Monde » ne soit pas actuellement ce « septième rayon » pour un être quelconque, situé en tel ou tel point particulier de la circonférence, il l'est pourtant toujours virtuellement, en ce sens qu'il a la possibilité de s'y identifier par le retour au centre, en quelque état d'existence que ce retour soit d'ailleurs effectué. On pourrait dire encore que ce « septième rayon » est le seul « Axe » véritablement immuable, le seul qui, au point de vue universel, puisse être vraiment désigné par ce nom, et que tout « axe » particulier, relatif à une situation contingente, n'est réellement « axe » qu'en vertu même de cette possibilité d'identification avec lui ; et c'est là, en définitive, ce qui donne toute sa signification à n'importe quelle représentation symboliquement « localisée » de l' « Axe du Monde », comme, par exemple, celle que nous avons envisagée précédemment dans la structure des édifices construits suivant des règles traditionnelles, et spécialement de ceux qui sont surmontés d'un toit en forme de dôme, car c'est précisément à ce sujet du dôme que nous devons maintenant revenir encore.

Que l'axe soit figuré matériellement sous la forme de l'arbre ou du pilier central, ou qu'il soit représenté par la flamme montante et la « colonne de fumée » d'*Agni* dans le cas où le centre de l'édifice est occupé par l'autel ou le foyer (2), il aboutit toujours exactement au sommet du dôme, et parfois même, comme nous l'avons déjà signalé, il le traverse et se prolonge au delà en forme de mât, ou comme le manche du parasol dans un autre exemple dont le symbolisme est équivalent. Il est visible ici que ce sommet du dôme s'identifie au moyeu de la roue céleste du « chariot

1 *Chhândogya Upanishad*, 3e Prapâthaka, 8e Khanda, shruti 10.

2. Dans le cas, que nous avons déjà signalé, d'une habitation disposée autour d'une cour intérieure à ciel ouvert (et ne recevant la lumière que de ce côté intérieur), le centre de cette cour est parfois occupé par une fontaine ; celle-ci représente alors la " Fontaine de Vie ", qui sort du pied de l' " Arbre du Milieu " (bien que, naturellement, l'arbre puisse n'avoir pas ici de figuration matérielle).

cosmique » ; et, comme nous avons vu que le centre de cette roue est occupé par le Soleil, il en résulte que le passage de l'axe par ce point représente ce passage « au delà du Soleil », et à travers lui, dont il a été question plus haut. Il en est encore de même lorsque, en l'absence d'une figuration matérielle de l'axe, le dôme est percé, à son sommet, d'une ouverture circulaire (par laquelle s'échappe, dans le cas que nous venons de rappeler, la fumée du foyer placé directement au-dessous) ; cette ouverture est une représentation du disque solaire lui-même en tant qu' « Œil du Monde », et c'est par elle que s'effectue la sortie du « cosmos », ainsi que nous l'avons expliqué dans les études que nous avons consacrées au symbolisme de la caverne (1). De toute façon, c'est par cette ouverture centrale, et par elle seulement, que l'être peut passer au *Brahma-loka*, qui, en tant qu'il est véritablement le « séjour d'immortalité », est un domaine essentiellement « extra-cosmique » (2) ; et c'est elle qui est aussi la « porte étroite » qui, dans le symbolisme évangélique, donne pareillement accès au « Royaume de Dieu » (3).

La correspondance « microcosmique » de cette « porte solaire » est facile à trouver, surtout si l'on se réfère à la similitude du dôme avec le crâne humain, que nous avons mentionnée dans notre dernier article : le sommet du dôme est la « couronne » de la tête, c'est-à-dire le point où aboutit

1. Chez les Indiens de l'Amérique du Nord, qui paraissent avoir conservé plus de données traditionnelles parfaitement reconnaissables qu'on ne le croit d'ordinaire, les différents " mondes " sont souvent représentés comme une série de cavernes superposées, et c'est en montant le long d'un arbre central que les êtres passent de l'un à l'autre ; naturellement, notre monde est lui-même une de ces cavernes, ayant le ciel pour voûte.

2. On pourra, à ce sujet, se référer aux descriptions du *dêvâ-yâna*, dont le *Brahma-loka* est l'aboutissement " au delà du Soleil " (Voir *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, ch. XXII, pp. 219-222).

3. Dans le symbolisme du tir à l'arc, le centre de la cible a également la même signification : nous n'insisterons pas ici sur ce sujet, M. Coomaraswamy nous ayant fait espérer qu'il le traiterait lui-même spécialement ; nous rappellerons seulement, à ce propos, que la flèche est encore un symbole " axial ", et aussi une des figures les plus fréquentes du " rayon solaire ". Dans certains cas, un fil est attaché à la flèche et doit traverser la cible ; ceci rappelle d'une façon particulièrement frappante la figure évangélique du " trou de l'aiguille ", et le symbole du fil (*sûtra*) se retrouve d'ailleurs aussi dans le terme de *sûtrâtma*.

l' « artère coronale » subtile ou *sushumnâ*, qui est dans le prolongement direct du « rayon solaire » appelé également *sushumna*, et qui même n'en est en réalité, au moins virtuellement, que la portion axiale « intra-humaine », s'il est permis de s'exprimer ainsi. Ce point est l'orifice appelé *brahma-randhra*, par lequel s'échappe l'esprit de l'être en voie de libération, lorsque les liens qui l'unissaient au composé corporel et psychique humain (en tant que *jîvâtmâ*) ont été rompus (1) ; et il va de soi que cette voie est exclusivement réservée au cas de l'être « connaissant » (*vidwân*), pour qui l' « axe » s'est identifié effectivement au « septième rayon », et qui est dès lors prêt à sortir définitivement du « cosmos » en passant « au delà du Soleil ».

RENÉ GUÉNON.

1. A ceci se rapporte, d'une façon très nette, le rite de trépanation posthume dont on a constaté l'existence dans de nombreuses sépultures préhistoriques, et qui s'est même conservé jusqu'à des époques beaucoup plus récentes chez certains peuples ; d'ailleurs, dans la tradition chrétienne, la tonsure des prêtres, dont la forme est aussi celle du disque solaire et de l' " œil " du dôme, se réfère manifestement au même symbolisme rituel.